

declaroient les obligations qu'ils ont à cette grande Dame, ces bonnes gens ne se contenterent pas de regarder simplement ce beau Portrait, il fallut exprimer les actions qui frappoient leurs yeux. Les filles se difoient l'une à l'autre, parlans de Madame la Duchesse: Elle est à genoux; là-dessus elles s'y mettoient toutes: Elle joint les mains, toutes les joignoient aussi-tost: elle regarde nostre Capitaine qui est mort en Croix pour nous, toutes leuoient les yeux, & regardoient attentiuement le Crucifix: elle prie Dieu, elles se mettoient aussi-tost à reciter les oraïsons qu'elles sçauent: puis aiant fait leurs prieres, elles se leuoient debout, & faïsans vne grâde reuerence à cette Dame, l'alloient baïser avec plus de simplicité [100] & de candeur, que de grace; & puis s'en retournoient bien contentes. Ce n'est pas la coustume des Sauvages de se saluer par vn baïser: mais comme Madame de la Pelterie embrasse affés fouuent, & baïse ces pauvres filles à la rencontre, ces bonnes creatures s'imaginēt que cette action est de prix & de valeur, comme ils parlent, & qu'il la faut imiter pour bien faire.

Les Meres ne parlent en leur memoire que de ceux qui sont trespaffés en leur Maïson, elles ne voient pas le fruit qui prouient de leur Hospital: car ceux qui recourent leur fanté, s'en retournent dans leurs cabanes, sans leur donner ce bien fouuent à connoïstre que la charité a operé dans leurs ames: Vne partie de ce que nous auons dit, au chapitre de la Residence de Sainct Ioseph, se doit rapporter à cette Maïson de Misericorde; car les Sauvages y ayans receu du secours dans leurs maladies, ont esté fortement gagnés à Dieu. I'en sçay vn entre autres, lequel fut porté en cette Maïson par l'un de nos Peres, qui l'alla